

Essonne : le casse-tête des nouveaux habitants pour trouver un médecin traitant - Le Parisien

Essonne : le casse-tête des nouveaux habitants pour trouver un médecin traitant

>[Île-de-France & Oise](#)>[Essonne](#)|Marie-Charlotte Dutheil| 19 janvier 2018, 17h48
|0



Illustration. Avec une moyenne de 2 000 patients chacun, les cinq médecins généralistes établis à Ballancourt-sur-Essonne estiment être arrivés à saturation. LP/A.A.

Les cinq médecins généralistes établis sur la commune n'acceptent plus de nouveaux patients, faute de créneaux disponibles. Et la situation risque d'empirer dans les années à venir.

Son souffle court n'enlève rien à la colère qui l'anime. Malgré un asthme chronique qui devrait faire l'objet d'un suivi régulier, Angélique Goacolou, habitante de Ballancourt-sur-Essonne, n'a pas de médecin traitant. Et pour cause : tous ceux que compte la commune ont refusé de les intégrer, elle, son mari et leur fils de 11 ans, à leur patientèle.

« Nous sommes revenus nous installer dans l'Essonne en juin dernier, après neuf années passées sur l'île d'Oléron (NDLR : en Charente-Maritime), raconte-t-elle. Le médecin qui nous suivait avant notre départ, à Savigny-sur-Orge, a pris sa retraite. Et tous les cabinets que j'ai contactés depuis sept mois m'ont indiqué être au maximum de leurs capacités d'accueil, et ne pas accepter de nouveaux patients. »

Sujette à de fréquentes crises d'asthme, Angélique en est réduite à se rendre aux urgences, ou à faire appel à SOS Médecins lorsqu'elle, son mari, lui aussi asthmatique, ou leur fils, qui présente un terrain épileptique, sont malades. « Au cours du mois de décembre, nous en avons eu pour près de 300 € de frais médicaux en tous genres, soupire-t-elle. Ce n'est pas rien, dans un budget. »

Sollicité par Angélique, le maire (SE), Jacques Mione, a écrit aux cinq médecins établis à Ballancourt-sur-Essonne. « Je leur ai proposé que nous nous rencontrions pour envisager les différentes options possibles pour remédier à cette situation, explique-t-il. 300 nouveaux habitants vont faire leur arrivée sur la commune dans les deux ans à venir, ils seront confrontés au même problème. Et à l'heure actuelle, je n'ai pas de solution à leur offrir. »

PUBLICITÉ

[inRead invented by Teads](#)

Consciente des difficultés rencontrées par certaines communes, l'Agence régionale de santé établit régulièrement un « zonage » du département, en répertoriant les cantons les plus fragiles. « En 2016, la densité y était de 73,1 médecins pour 100 000 habitants, contre une moyenne régionale de 78, détaille l'un de ses représentants. Et les cantons où le manque de médecins était le plus criant étaient ceux de [Grigny](#) et de Méréville. »

Les médecins qui choisissent de s'installer dans les zones classées « déficitaires » ou « fragiles » peuvent ainsi bénéficier d'aides financières, de la part de la Caisse primaire d'assurance maladie ou des collectivités locales.

Avec une moyenne de 2 000 patients par médecin — 1 200, à l'échelle du pays —, Ballancourt-sur-Essonne n'apparaît pourtant pas dans ces catégories déficitaires. « L'ARS intègre le Médi'centre de Chevannes (NDLR : comprenant une antenne de SOS Médecins réservée aux urgences), qui compte à lui seul une vingtaine de

médecins, à ses données, déplore Jacques Mione. Forcément, ça fausse les statistiques. »

Docteur Laurent Bothner, généraliste à Ballancourt : « Nous ne voulons pas faire de l'abattage »

Établi à Ballancourt-sur-Essonne depuis dix ans, le docteur Laurent Bothner, médecin généraliste, a assisté à la lente dégradation de la prise en charge des malades. « Lorsque je me suis installé, nous étions huit. Nous ne sommes actuellement plus que cinq », rappelle-t-il. Comme ses confrères, il refuse désormais les nouveaux patients. « Ce serait malhonnête, estime-t-il. Je pourrais bien sûr accepter tout le monde, mais sans leur offrir la garantie d'être en mesure de les recevoir lorsqu'ils en auront besoin. »

Au cours d'une journée de consultation normale, il reçoit déjà une trentaine de patients. « Certains en accueillent jusqu'à soixante, mais les deux autres médecins avec qui je partage mon cabinet et moi-même, nous ne voulons pas faire de l'abattage, insiste-t-il. Et, avec des journées de dix heures, notre amplitude horaire est déjà importante. Nous avons aussi envie de rentrer chez nous le soir, et de profiter de nos familles. »

[Essonne](#)